

—n, localisateur général dans la langue arawak des Guyanes¹

Marie-France PATTE

CELIA, CNRS

La langue présentée ici, la langue arawak des Guyanes (appelée aussi dans la littérature moderne lokono²) appartient à l'ensemble arawak, famille linguistique très étendue sur le continent américain, qui tire sa dénomination de ce groupe particulier.

La langue arawak proprement dite, qui fait l'objet de cette analyse, a été très tôt en contact avec les Européens et elle a été identifiée et localisée dès les débuts de la conquête. On sait qu'elle était parlée sur la côte du plateau guyanais, dans une zone qui actuellement correspond au Venezuela jusqu'à la Guyane française, en passant par le Guyana et le Surinam, et dans l'île de Trinidad où elle a disparu.

Aujourd'hui les Arawak des Guyanes ne sont plus que quelques milliers et leur langue se maintient plus que difficilement, en Guyane française notamment où elle n'est plus parlée que dans deux villages,

¹ C. PARIS et B. POTTIER ont bien voulu relire cet article dans sa première version. Qu'il me soit permis d'exprimer ma reconnaissance pour leur lecture bienveillante et attentive. Leurs observations m'ont permis d'améliorer tant la forme que le contenu. Je remercie également C. GRINEVALD pour ses suggestions et commentaires.

² **lokono** littéralement "les gens" (< **loko** 'personne humaine, indien arawak', **-no** 'pluriel nominal à référent humain')

Sainte-Rose-de-Lima, localité amérindienne de la commune de Matoury, et Balaté, quartier de Saint-Laurent-du-Maroni sur les bords du fleuve du même nom, auquel on peut ajouter le lieu-dit Saut-Saba, situé sur les bords de la Mana, où réside une petite communauté d'implantation récente.

Le corpus considéré ici est un ensemble de mythes recueillis par D. Taylor³. Les textes qui nous ont fourni les exemples et dont la transcription a été adaptée, ont été revus avec la collaboration de locuteurs arawak. Ursula et Octave Biswane, de Ste-Rose-de-Lima, Léonida et Daniel Biswana ainsi que Cyril Sabayo de Balaté ont proposé quelques modifications par rapport au texte original, et nous ont livré le matériel complémentaire que l'on trouvera dans les commentaires qui permettent d'éclairer les phrases d'exemples.

Nous nous attacherons ici à l'analyse d'une marque qui se réalise par la nasalisation de la voyelle contiguë, d'une telle fréquence dans la langue qu'elle peut donner de prime abord l'impression que l'on a affaire à une langue nasale.

On constate d'abord une possibilité d'homophonie : la même forme —n se suffixant à une racine nominale ou verbale, représenterait trois marques, apparemment différentes, puisqu'elles se combinent à des éléments différents de la langue, appartenant à des catégories différentes. On étudiera donc d'abord leur distribution. La première, associée à des nominaux appartenant à la classe des possessions aliénables, indique une relation d'appartenance. La seconde signale une localisation générale : combinée à un nom de lieu, elle assigne à celui-ci dans la phrase la fonction de circonstant, semblable à un locatif dans une langue casuelle. La troisième a pour fonction de rattacher un élément dépendant - le plus généralement un verbe, mais parfois un nom - à une unité d'un ordre syntaxique supérieur.

Après avoir étudié la combinatoire, on se posera la question de savoir si ces différents emplois justifient qu'on traite —n comme trois morphèmes différents, ou si on n'est pas plutôt fondé à considérer qu'il s'agit de la même marque.

³ D.TAYLOR, *Languages of the West Indies*, John Hopkins Univ. Pr., 1977

En partant alors de l'hypothèse que ces différents emplois pourraient recouvrir une valeur unique, chacun de ces emplois correspondant à une application particulière, on tentera de présenter ce qui pourrait être la fonction essentielle de cette marque : situer dans l'énoncé un élément subséquent par rapport à l'unité qui le domine.

1. —n marque d'appartenance

—n se combine à des nominaux. Dans leur emploi autonome ou absolu, ces mêmes nominaux apparaissent sans —n. Lorsque dans l'énoncé ils se trouvent syntaxiquement liés à un autre nominal hiérarchiquement dominant, cette relation de dépendance vis-à-vis d'une autre entité est marquée par —n.

Dans cet emploi, —n définit donc une classe de nominaux et regroupe la plupart de ce que l'on appelle les objets "aliénables" :

- instruments et autres objets utilitaires : **jadoala** 'couteau', **kasipara** 'machette', **arakabosa** 'fusil', **barho** 'hache', **kanoa** 'canoë', **doada** 'marmite', **mijo** 'bateau', **karobo** 'assiette', **ako** 'mortier', **joro** 'presse à manioc', **pulaata** 'argent'
- animaux : **peero** 'chien', **karhina** 'poule', **kakoaro** 'vache', **kodibio** 'oiseau' ;
- plantes : **nana** 'ananas', **jafu** 'coton', **manikinia** 'banane' ;
- éléments naturels : **siba** 'pierre', **helotho** 'or', **ada** 'arbre'.

Le repère personnel, c'est-à-dire le terme régissant, celui auquel se rattache l'entité considérée, s'exprime par :

- un groupe nominal :

li wadili arakabosan 'le fusil de l'homme' (**arakabosa** 'fusil')

- un nom propre :

Binali peeron 'le chien de Binali' (**peero** 'chien')

- un pronom personnel ⁴ :

dei peeron, dei doadan, dei jafon 'mon chien, ma marmite, mon coton'

On remarque que l'ordre des termes est :

régissant - régi

⁴ pronom personnel (dorénavant glosé PP) : équivalent au pronom tonique en français ('mon chien à moi'), ou à l'intonation particulière qui marque dans ce cas en français une topicalisation.

Les indices personnels (IP), marqueurs locutifs préfixés à la racine, se substituent au terme nominal lorsqu'il n'y a pas d'ambiguïté quant au référent :

- IP-racine nominale-**n** :

dapeeron, **dadoadan**, **dajafon** 'mon chien, ma marmite, mon coton'

La langue marque donc la différence entre deux classes de noms. Dans une relation génitive, les référents "aliénables" signalent par —**n** une appartenance contingente. En revanche, les "inaliénables" qui semblent conçus en relation avec une autre entité, ne se combinent pas avec —**n**. On retrouve dans la seconde les termes de parenté, les parties du corps, ou plus généralement la partie d'un tout, et ce qui semble s'envisager dans la langue comme incident : 'nom' **iiri**, 'image' **uja**⁵, 'empreinte, trace' **diki**, mais également 'propriétaire' (d'un animal par exemple) **tunamali**, 'jouet' **biraka**, 'fardeau, charge' **nakara**, 'butin' **hiwi**, 'source ou lieu de baignade' **kuri**.

Dans la langue, objets aliénables et inaliénables forment ainsi deux catégories sémantico-grammaticales différentes et certaines notions, selon qu'elles sont conçues comme dépendantes ou comme autonomes, se traduisent par deux signes différents. Ainsi 'maison' (lieu où habite X, appartenant à sa sphère personnelle), en tant qu'inaliénable, correspond à **sikoa** ; **bahu** représente la construction, le bâtiment d'habitation vu comme une entité autonome.

Il en va de même pour 'feu', inaliénable ou relatif **iime** s'il s'agit du foyer à usage domestique ; aliénable ou plus exactement autonome, dans son emploi absolu, lorsque l'on se réfère à l'élément naturel **ikihi**. Le hamac peut également être représenté comme défini par son appartenance à un individu, relatif ou dépendant **kora** ou comme l'objet considéré en lui-même et non relié à une autre entité, absolu **hamaka**. On observe le même phénomène pour 'chemin' relatif **buna**, absolu **waboroko** ; 'champ, abattis' relatif **koban**, absolu **kabuja**.

⁵ le terme recouvre une notion plus complexe que celle suggérée par l'équivalent français proposé ici : 'image réfléchie', 'ombre'.

En dépendance, la plupart des nominaux aliénables indiquent cette relation par la marque —n. Pourtant, dans cet emploi, certains d'entre eux ne se combinent pas avec —n, mais avec —ja. On constate que presque tous ceux-ci présentent une racine dont la voyelle finale est —i⁶: **borodi** 'coffre de voyage en vannerie' ; **manarhi** 'tamis' ; **samarhi** 'râpe à manioc' ; **wajarhi** 'panier de chasseur' ; **warhiwarhi** 'éventail pour le feu' ; **marisi** 'maïs' ; **hathi** 'piment' ; **halithi** 'pomme de terre' ; **hikorhi** 'tortue' ; **fodi** 'singe' ... bien que l'on enregistre un petit nombre d'items se terminant par —o : **pamo** 'sel', **kodo** 'cruche', **tambo** 'nasse', **karhao** 'herbe'.

Quelques items isolés présentent dans cet emploi une terminaison encore plus rare **-the** : **kosa** > **kosathe** 'aiguille' ; **-le** : **iida** > **iidale** 'calebasse' ; **-re/-ra** : **keeke** > **keekere** 'panier' ; **konoko** > **konokora** 'forêt⁷.

2. —n marque de locatif

Avec les nominaux référant à un lieu (maison, forêt, champ, village...) —n marque l'emploi du nominal à un cas de dépendance, la fonction de circonstant locatif.

konoko 'forêt'	konokon 'en forêt', 'dans la forêt'
sikoa 'maison' dasikoa 'ma maison'	dasikoan 'dans ma maison'

- (1) **landa lisikoan**
 //IV-andV-a/ /IV-sikoa-n//
 /IP3m-arriver-acc/ /IP3m-maison-n/
 'il est arrivé chez lui (dans sa maison)'
- (2) **losa konokon**
 //IV-osV-a/ /konoko-n//
 /IP3m-partir-acc/ /forêt-n/
 'il est parti en forêt'

Dans cette distribution, —n a pour fonction de signaler que le nominal auquel il est associé n'est pas à une place d'argument, mais de circonstant. Il existe par ailleurs dans la langue un ensemble de marques locatives (appartenant à une catégorie que je nomme "relateurs" et qui

⁶ On retrouve ici une distinction très répandue dans d'autres langues arawak entre deux groupes de référents aliénables, le premier, le cas plus général, se combine avec une marque polyfonctionnelle comme c'est le cas ici pour —n, l'autre étant limité à un ensemble plus réduit où l'on croit déceler une certaine régularité de type morphophonologique.

⁷ Ces dérivations exceptionnelles concernent un très petit nombre de nominaux mais d'emploi courant. Il faut également noter parmi ceux-ci la formation irrégulière de **arhoa** > **rhoathe** ('fêlin') ; **khali** > **khale** ('cassave') ; **budali** > **budale** ('plat pour cuire la cassave') ; **hadisa** > **disara** ('auge pour râper le manioc') ; **horhorho** > **orhora** ('sol, terre').

montrent pour beaucoup d'entre eux qu'ils sont dérivés d'un nominal) qui précisent une localisation particulière : par exemple 'devant' **sibon** (**sibo** 'visage', donc lit. 'dans le visage', cf français 'en face') ; 'derrière' **diki** (également 'empreinte, trace') ; 'en haut' **ajomun** ; 'en bas' **abon** ; 'vers' ~ 'à' **mun** ; 'de' ('hors de', 'loin de') **oja**⁸ ; 'à côté' **kosan**, etc...

Ces nominaux marqués par —**n** entrent dans des constructions en fonction de prédicat. La première présente un schéma attributif ; la seconde un schéma situationnel.

a) construction attributive

Le nominal dépendant peut entrer dans une construction de type attributif à la condition que :

- i) **ka** que je glose "dotatif" (*dot*) précède la racine nominale ;
- ii) une marque aspectuelle se combine à la base ainsi formée. Dans les exemples ci-dessous, **ka** inscrit le prédicat dans le temps présent de l'énonciation, ou celui défini par le contexte situationnel ;
- iii) un terme nominal représente le sujet du prédicat attributif.

On remarquera dans les exemples suivants (3a,b,c) la place syntagmatique des éléments : **-n** suit immédiatement la racine à laquelle il est associé et précède la marque aspectuelle **-ka**.

(3a) **kajadoalanka li wadili**

//**ka-jadoala-n-ka**/ /li/ /wadili//
/dot-COUTEAU-n-asp/ /déict.m.//HOMME/

'l'homme a un couteau', 'un couteau est attribué à l'homme et il en est le propriétaire, l'homme est doté, pourvu de couteau'

(3b) **kajadoalanka de**

//**ka-jadoala-n-ka**/ /de/
/dot-COUTEAU-n-asp/ /1èreP/

'j'ai un couteau, je suis pourvu de couteau' (**dajadoalan** 'mon couteau')

(3c) **kapulaatanka de**

//**ka-pulaata-n-ka**/ /de/
/dot-ARGENT-n-asp/ /1èreP/

'j'ai de l'argent', 'je suis argenté, je suis pourvu d'argent' (**dapulaatan** 'mon argent')

⁸ ou **aria** selon les dialectes

Cette construction s'applique également aux référents inaliénables mais alors, comme nous l'avons dit précédemment, la relation possessive n'est pas signalée par —n.

Ainsi **sikoa** terme relatif, 'maison', 'lieu de résidence' permet de former **dasikoa** 'ma maison' et l'énoncé suivant :

- (4) **kasikoaka de**
 //ka-sikoa-ka/ /de/
 /dot-MAISON-asp/ /1èreP/
 'j'ai une maison'

b) construction situative

Un autre schéma prédicatif met en jeu l'emploi de —n, circonstant locatif spatial, ou notionnel, comme on le verra en (5c).

On remarque là encore la présence de la marque aspectuelle —ka.

En (5a), le terme absolu **bahu** fait également référence à la notion de maison, mais cette fois, comme un édifice, une construction conçue sans rapport avec ses occupants :

- (5a) **bahunka de**
 //bahu-n-ka/ /de/
 /MAISON-n-asp/ /1èreP/
 'je suis à la maison' (peut-être plus exactement 'je suis dans un édifice')

- (5b) **konokonka de**
 //konoko-n-ka/ /de/
 /FORET-n-asp/ /1èreP/
 'je suis en forêt, dans la forêt' (**konoko** 'forêt')

- (5c) **nekhebonka de**
 //nekhebo-n-ka/ /de/
 /TRAVAIL-n-asp/ /1èreP/
 'je suis au travail' (**nekhebo** 'travail')

Le morphème aspectuel **-ka** place l'énoncé par rapport à la situation d'énonciation en visée rétrospective. Il est en paradigme avec d'autres marques aspectuelles : avec **-ha**, l'événement est alors envisagé, prévu, en visée prospective (6a) ; alors qu'avec **-bo** selon une visée inspective⁹, l'événement est conçu dans son déroulement interne (6b).

- (6a) **bahunha de**
 //bahu-n-ha/ /de/

⁹ J'emprunte le terme 'inspectif' à B. Pottier

/MAISON-n-asp/ /1èreP/
'je serai à la maison'

(6b) **nekhebonbo de**

//**nekhebo-n-bo**/ /**de**/
/TRAVAIL-n-asp/ /1èreP/

'je suis (en train d'être) au travail, je suis en plein travail, je suis en train de travailler'

D'autre part, on peut comparer (5a) avec :

(7a) **dasikoanka de**

//**da-sikoa-n-ka**/ /**de**/
/IP1-MAISON-n-asp/ /1èreP/
'je suis dans ma maison'

En (7a) ci-dessus, —n doit nécessairement s'analyser comme la marque de locatif, puisque le référent, inaliénable, exclut —n, marque d'appartenance. Ainsi, à partir de **sikoa** se construisent **dasikoa** 'ma maison' et **dajo sikoa** 'la maison de ma mère' (**ojo** 'mère' > **dajo** 'ma mère'), ce qui permet de former l'énoncé suivant :

(7b) **dajo sikoanka de**

//**dajo**/ /**sikoa-n-ka**/ /**de**/
/IP1-MERE//MAISON-n-asp//1èreP/
'je suis dans la maison de ma mère'

D'autre part, lorsque la concaténation morphématique met en contact un **n#** final de lexème avec le "locatif général" —n, c'est alors la variante **-in** qui apparaît. Cet allomorphe naît donc de l'addition d'un **-i-** épenthétique, pour préserver la prononciation de ces deux —n en séquence, soit :

n+—<u>n</u> -> -nin

Ainsi le référent inaliénable **koban** ('champ', 'abattis') permet de construire une expression telle que **dajo koban** ('le champ de ma mère') et au locatif **dajo kobanin** ('dans le champ de ma mère').

(8a) **wanda dajo kobanin**

//**wV-andV-a**/ /**dajo**/ /**koban+—n** /
/IP1pl-arriver-acc/ /IP1-MERE/ /CHAMP-n/
'nous sommes arrivés dans le champ de ma mère'

que l'on comparera d'une part avec :

(8b) **wanda onikhanin**//wV-**and**V-a/ /onikhan+—n/

/IP1pl-arriver-acc/ /CRIQUE-n/

'nous sommes arrivés à la crique' (onikhan 'crique'¹⁰)

et d'autre part avec :

(8c) **dajo kobaninka de**//dajo/ /koban+—n-ka/ /de/

/IP1-MERE/ /CHAMP-n-asp/ /1èreP/

'je suis dans le champ de ma mère'

3. —n marque de dépendance syntaxique

La langue signale morphologiquement la hiérarchisation propositionnelle par —n, qui suit la racine de l'élément (généralement un verbe, mais parfois un nom) régi. On étudiera ici les occurrences de —n dans la forme subséquente et on verra notamment que l'on peut distinguer deux cas différents.

En premier lieu, on observera que dans des phrases complexes où le verbe principal précède un complément propositionnel, celui-ci présente régulièrement —n dans sa forme verbale. Puis on étudiera —n lorsqu'il indique une incidence moins directe, dans des propositions qui ne se rattachent pas aussi clairement à un verbe hiérarchiquement dominant et on s'interrogera sur la nature du lien qui les rattache à une unité supérieure.

3.1. Une série de verbes déterminent un complément phrastique. Il s'agit des verbes du dire ('dire', 'demander à quelqu'un quelque chose', ce "quelque chose" pouvant être développé par une phrase), des verbes de perception ('voir', 'entendre'). On peut considérer dans ce cas que ce complément occupe une place d'argument. Les verbes exprimant un processus mental ('savoir', 'penser', 'réfléchir') sont également aptes au développement phrastique d'un argument. Ces différentes catégories verbales déterminent en arawak une construction où la dépendance syntaxique du complément est signalée par le morphème —n. Il en va de même des verbes dits "de mouvement" ('aller', ou 'partir'), et de ceux qui évoquent une étape du procès ('commencer', 'finir').

¹⁰ **onikhan** (lit. 'eau-petite', composition à partir de **oni** 'eau courante', pluie ou cours d'eau, et de **khan** diminutif) est traduit 'crique', qui régionalement désigne tantôt un petit cours d'eau, tantôt plus précisément l'endroit où ce cours d'eau s'élargit pour former une anse.

3.1.1 La proposition régie par un verbe déclaratif ('dire', 'demander', 'interroger', 'prier') signale cette subordination dans le verbe par —n :

(9) **dakhojabuja bo busikann kho to dadunawa damun**

//da-khojabV-ja/ /bo/
 /IP1-PRIER-vérit/ /2èmeP/
 /bu-sika-n/ /kho/ /to/ /da-duna-oa/ /da-mun//
 /IP2-PLACER-n/ /nég/¹¹ /déictnm//IP1-AILE-réfl/ /IP1-datif//¹²
 'je te supplie de me rendre mes ailes'

(10) **lokhojaba tha¹³ lojowa maadakoto-n tora lureitho**

//IV-khojabV-a/ /tha/ /lu-ojo-oa/
 /IP3m-PRIER-acc/ /méd/ /IP3m-MERE-réfl/
 /ma-aadakotV-n/ /tora/ /lu-reitho//
 /priv-INTERROGER-n/ /déictnm non prox/ /IP3m-EPOUSE/
 'il supplia (dit-on) sa mère de ne pas interroger sa femme'

La phrase suivante présente encore un verbe déclaratif **aadokoton**¹⁴ ('interroger'), qui cette fois-ci régit non plus un verbe, mais le nom **motho** ('sorte') :

(11) **waadia sabo, thaadakotama no halika motho-n kurukuja da no**

//waadia/ /sabo/ /thV-aadakotV-ma/ /no/
 /MOMENT/ /PLUS/ /IP3nm-INTERROGER-mod/ /3nm/
 /halika/ /motho-n/ /kurukuja/ /da/ /no//
 /quel/ /SORTE-n/ /CLAN/ /partmod/ /3nm/
 'plus tard, elle pourrait lui demander quelle sorte de clan est le sien (de quelle sorte de clan elle est).'

En comparant les deux exemples précédents on remarque deux occurrences du verbe **aadokoton**. Dans le premier, **maadakoton** (où **ma-** est un privatif, d'où la traduction 'ne pas demander' ou 'ne pas interroger') est incident à **lokhojaba** ('il supplia'). Dans le second en revanche, le nom **motho** est signalé par son —n final comme directement dépendant de **thaadakotama**, que sa forme finie indique comme le verbe régissant.

Plus loin dans le récit, lorsque la belle-mère lui pose la fameuse question, la jeune fille répond :

(11') **halika motho kurukuja dei?**

/quel/ /SORTE/ /CLAN/ /PP1/
 'quelle sorte de clan est le mien?'

¹¹ **kho** (négation) est ici utilisé comme un atténuatif ('ne pourrais-tu pas me donner mes ailes?')

¹² **sikanmun** 'placer' +datif > 'donner' et plutôt dans ce contexte 'rendre'

¹³ **tha** : que je glose 'médiatif' est très fréquent dans les récits. Je le restitue ici dans les traductions par "dit-on" entre parenthèses.

¹⁴ **aadokoton** : cette forme verbale en —n est la forme citative, la forme avec laquelle on exprime le verbe hors contexte.

ce qui nous permet de constater que **motho** ('sorte'), prédicat nominal, est présenté dans le discours direct comme syntaxiquement autonome.

3.1.2. Les verbes de perception sensorielle (comme 'voir', 'regarder', 'entendre', 'écouter') ou mentale ('savoir', 'réfléchir') régissent aussi une proposition dépendante marquée par —n.

(12) **thudukha tha li Hariwanli kawa-n**

//**thu-dukV-a/** /**tha/** /**li/** /**Hariwanli//kawa-n**//
/IP3nm-VOIR-acc/ /méd/ /déictm/ /H./ /ABSENT-n/
'elle a vu (dit-on) que Hariwanli était absent'

(13) **dadukhabali hamaa bali-n**

//**da-dukV-ba-li/** /**hamaa/** /**bali-n**//
/IP1-VOIR-cfg-mod/ /quoi/ /SE PASSER-n/
'je dois aller voir ce qui se passe'

(14) **ludukha tha to anoanabe thokodon, thudunawa (...) rubotun, siki_n no aba maria**

//**lu-dukV-a/** /**tha/to/** /**anoana-be/** /**thokodo-n**//
/IP3m-VOIR-acc/ /méd//déictnm/ /VAUTOUR-col/ /IP3nm-
ATTERRIR-n/
/**thu-duna-oa/** /**rubotu-n**/ /**siki**¹⁵-n/ /**no/** /**aba/** /**maria**//
/IP3nm-AILE-réfl/ /POSER-n/ /PLACER-n/ /3nm/ /UN/ /COTE/
'il vit (dit-on) les vautours atterrir, poser leurs ailes, les placer de côté (d'un côté)'

(15) **lukanaba awako than to kakuthobe**

//**lu-kanabV-a/**
/IP3m-ENTENDRE-acc/
/**awako/** /**th-a-n**/ /**to/** /**kakutho-be**//
/BRUYAMMENT/ /IP3nm-"dire∞faire"-n/ /déictnm/ /ETRE VIVANT-
col/
'il entendit des êtres vivants faire du vacarme' (lit 'il entendit se manifester bruyamment le groupe d'êtres vivants')

Les verbes transmettant un processus mental sont également aptes à régir une forme subordonnée et signalée en tant que telle par —n. Comme on l'a vu précédemment, la hiérarchisation qui s'opère à partir d'une forme verbale finie telle que **leitha** ci-dessous, affecte tant les verbes que des noms comme **motho** ('sorte') :

(16) **leitha kho halika motho-n sii tora anoana ojo**

//**lu-eithV-a/** /**kho/**
/IP3m-SAVOIR-acc/ /nég/
/**halika/** /**motho-n**/ /**sii/** /**tora/** /**anoana/** /**ojo**//
/quel/ /SORTE-n/ /TETE/ /déictnm nonprox/ /VAUTOUR/ /MERE/

¹⁵ **sikin** et **sikan** plus haut (ex.9) ont été traduits de la même façon, bien qu'ils diffèrent par la dernière voyelle de la base. Cette alternance vocalique, de nature aspectuelle, est difficile à rendre en traduction dans ce cas précis : elle fait l'objet d'une autre étude.

'il ne savait pas quelle sorte de tête avait la mère des vautours' (lit. 'de quelle sorte [était] la tête de cette mère des vautours')

Dans les deux exemples ci-dessous la forme verbale correspondant à la racine **a** (**danha**, **lanha**) 'faire', ou 'dire', est non seulement signalée par —**n** comme incidente à la forme verbale précédente, mais également aspectuellement fléchie : elle est au 'prospectif' **-ha**, illustré précédemment¹⁶ et dans les deux exemples suivants :

(17) **beitha hamaa danha bomun?**

//**bu-eithV-a/** /**hamaa/** /**d-a-n-ha/** /**bu-mun//**
 /IP2-SAVOIR-acc/ /quoi/ /IP1-"dire∞faire"-**n**-asp//IP2-datif/
 'sais-tu ce que je vais te dire ?'¹⁷

(18) **lokoborokoatoaha halika l-a-n-ha mariti-n-ha to hala**

//**lu-koborokoatoa-ha/** /**halika/** /**l-a-n-ha/**
 /IP3m-REFLECHIR-prosp/ /quel/ /IP3m-"dire∞faire"-**n**-asp/
 /**mariti-n-ha/** /**to/** /**hala//**
 /FABRIQUER-**n**-asp/ /déictm/ /BANC/
 'il se met à réfléchir comment il va fabriquer ce banc'
 (lit : 'comment il va faire pour fabriquer...').

3.1.3. Coordination sérielle

Nous avons vu précédemment une hiérarchisation s'opérant entre un verbe principal, que ce soit un verbe de déclaration, de perception sensorielle ou d'activité mentale, et son développement argumental, qui marque la subordination par —**n**.

Les exemples suivants présentent un cas quelque peu différent : deux verbes se suivent dans une séquence caractéristique : le premier est à une forme finie alors que le second, dépourvu de référence à la personne et de marque aspecto-temporelle, se signale par son —**n** final.

i) verbes de mouvement

Lorsque dans une phrase un verbe de mouvement (comme 'aller', 'partir') est suivi d'une proposition qui présente le terme de ce mouvement, celle-ci indique cette incidence par —**n** combiné à la forme verbale.

(19) **bathian kasakabo dikidi losuha dukhu-n**

//**bathian/** /**kasakabo/** /**dikidi/** /**IV-osV-ha/** /**dukhV-n/**
 /SIX/ /JOUR/ /APRES/ /IP3m-PARTIR-asp//VOIR-**n/**

¹⁶ cf ex. (6a)

¹⁷ On pourra comparer cet exemple avec : **beitha hamaa danbo?** //**bV-eithV-a/** /**hamaa/** /**d-a-n-bo//** /IP2-SAVOIR-asp/ /quoi/ /IP1-"dire∞faire?"-**n**-asp/ 'sais-tu ce que je suis en train de faire?' et observer à nouveau la place syntagmatique des marques aspectuelles.

'six jours plus tard, il partira voir'

(20) **nosa athu-n to kasiri**

//nV-osV-a/ /athV-n/ /to/ /kasiri//
 /IP3pl-PARTIR-acc/ /BOIRE-n/ /déict nm/ /CASHIRI/
 'ils partirent boire le cashiri'

ii) verbes indiquant une phase du procès

Les verbes exprimant une phase du procès ('commencer', 'finir') sont également propres à régir une proposition dépendante.

(21) **thunata toko-n to hisiro**

//thV-inatV-a/ /toko-n/ /to/ /hisiro/
 /IP3nm-COMMENCER-acc/ /PICORER-n/ /déictnm/ /CADAVRE/
 'elle commença à picorer le cadavre'

(22) **liiboa jentoa-n**

/IV-iibV-oa/ /jentV-oa-n/ /IP3m-TERMINER-réfl+acc/ /CHANTER-réfl-n/ /il termina de chanter'

iii) action complexe simultanée

Dans les deux exemples suivants, la relation entre verbe régissant et verbe régi ne semble pas déterminée par le verbe principal. Il s'agit plutôt de présenter en séquence une action complexe simultanée. Cet emploi est caractéristique des constructions sérielles.

Comme dans les exemples précédents (ex.19 à 22) on remarquera à nouveau que la forme verbale dépendante est dépourvue de référence à la personne et de marque aspecto-temporelle :

(23) **li jakhatoa tha taawe sabo ereda-n hamaa thaniha**

//li/ /jakhatV-oa/ /tha/ /taha-wei/ /sabo/
 /PP3m/ /CACHER-réfl+asp/ /méd/ /LOIN-très/ /PLUS/
 /ereda-n/ /hamaa/ /thV-ani-ha//
 /GUETTER-n/ /QUOI/ /IP3nm-FAIRE-asp/
 'lui se cacha (dit-on) plus loin, guettant ce qu'elle allait faire'

(24) **thokonaaka to hiarobe osu-n thibithiro**

//thV-konaa-ka/ /to/ /hiaro-be/ /osu-n/ /thu-bithiro//
 /IP3nm-MARCHER-asp//déictnm//FEMME-col/ /PARTIR-n/ /IP3nm-dir./
 'il marche, le groupe de femmes, partant dans sa direction'

Les exemples précédents présentent la même structure : une seule forme finie suivie de formes où —n indique le passage de proposition indépendante à proposition dominée.

On voit donc à travers ces différents emplois, que —n signale une proposition syntaxiquement dépendante et on comprend notamment pourquoi des verbes dont le module actanciel permet le développement phrastique d'un argument sont aptes à assumer le rôle de terme régissant. En outre, lorsqu'il s'agit de présenter une action accompagnée d'un mouvement, ou bien d'en indiquer une phase particulière, ou bien encore d'en exprimer les différentes composantes, les formes verbales subséquentes apparaissent dans l'énoncé sans autre marque que —n.

3.1.4. Toutefois, cette hiérarchisation peut être déterminée par un autre élément.

3.1.4.1. Dans l'exemple suivant, c'est un statif qui entraîne la forme régie du verbe.

En effet, la marque aspectuelle **-ka** combinée au lexème **wadili** ('homme') forme un statif (lit. 'être homme à', donc par extension : 'être capable, être en mesure de...') qui dans la phrase, constitue le noyau prédicatif dont dépend la proposition qui le suit.

(25) **hamaa ken kho wadilika dakusu-n to iniabo**

//hamaa/ /ken//kho/ /wadili-ka/ /da-kusu-n/ /to/ /iniabo//
/QUOI/ /ET/ /nég/ /HOMME-asp/ /IP1-PUISER-n/ /déictnm/ /EAU/

'en aucune façon je ne suis capable de puiser l'eau' ('absolument impossible [est] mon puiser l'eau')

3.1.5.2. Dans les deux exemples suivants, la proposition dépendante est complément d'un relateur : respectivement **abo** 'instrumental' (26) et **doma** 'causal' (27) :

(26) **heitho to iniabo abo dandu-n da, danda thabo hibin**

//heitho/ /to/ /iniabo/ /abo/ /dV-andV-n/ /da/
/voici+nm/ /déictnm/ /EAU/ /INSTR/ /IP1-ARRIVER-n/ /part.mod./
/dV-andV-a/ /th-abo/ /hibi-n//
/IP1-ARRIVER-acc/ /IP3nm-INSTR/ /déjà-n/

'voici l'eau avec laquelle j'arrive (que j'ai apportée), j'arrive avec elle à l'instant'

On peut identifier ci-dessus deux formes du verbe **andun** 'arriver' : **dandun**, forme dépendante, régie ici par l'instrumental **abo**, et **danda**, forme finie et autonome. En outre, **hibin**, 'déjà, presque, à peine', statif qui marque une limite, un point 'juste avant' ou 'juste après', doit s'analyser **hibi-n**, ce que prouve le fait que la racine **hibi** permet la construction d'énoncés tels que : **hibika no** 'c'est juste (prêt, fait...)'

(27) **thudukhu-n doma tha li Hariwanli, thudiaaka lomun**

//**thu-dukhV-n**/ /**doma**/ /**tha**/ /**li**/ /**Hariwanli**/
 /IP3nm-VOIR-n/ /CAUSAL/ /méd/ /déictm/ /H./

/**thu-diaa-ka**/ /**lu-mun**/
 /IP3nm-PARLER-asp/ /IP3m-datif/
 'parce qu'elle vit (dit-on) Hariwanli, elle lui parla'

3.2. On voit donc que la hiérarchisation opérée par —n n'est pas déterminée par la nature du terme régissant ; —n manifeste en réalité une organisation, d'ordre syntagmatique, des éléments les uns par rapport aux autres.

3.2.1. Les exemples précédents présentaient des phrases où la forme est régie par un élément précédent, hiérarchiquement supérieur. Mais parfois il semble que l'élément régissant soit la situation antérieure, qui peut être reprise dans la proposition-même par une référence globale au contexte : les déictiques non-masculin **to** (ex 28), **tora** (ex 29) 'cela' ; ou le coordonnant phrastique **kia doma** 'c'est pourquoi' (ex 30).

(28) **ken to losu-n ki thei¹⁸ thoja, kia luwuntho anduha lidikin**

//**ken**/ /**to**/ /**IV-osV-n**/ /**ki**/ /**thei**/ /**thV-oja**/
 /et/ /déictnm/ /IP3m-PARTIR-n/ /anaph.prox/ /?/ /IP3nm-ablatif/
 /**kia**/ /**lu-wuntho**/ /**andV-ha**/ /**li-diki-n**//
 /anaph.nonprox/ /IP3m-NIECE/ /VENIR-asp/ /IP3-TRACE-n/

'et comme il l'avait quittée, sa nièce alors se mit à le suivre' (lit : 'et cela : lui étant parti loin d'elle, sa nièce alors va venir sur ses traces').

On remarque que **losun** est précédé de **to** qui reprend le contexte antérieur **losa tha thoja** ('il partit (dit-on) loin d'elle'). On pourrait donc peut-être gloser 'et cela, le fait qu'il soit parti...'. D'autre part, **lidikin** ¹⁹ présente un cas de l'emploi de—n locatif.

(29) **tora thudukhu-n to anoana ojo, thimithadaaka tha thonoa**

//**tora**/ /**thV-dukhV-n**/ /**to**/ /**anoana**/ /**ojo**/
 /déictnm non prox/ /IP3nm-VOIR-n/ /déictnm/ /VAUTOUR/ /MERE/

¹⁸ **ki** 'anaphorique de proximité', 'cette personne-ci, à ce moment, en ce lieu précis' à comparer avec **kia**, 'anaphorique de non-proximité', repère temporel, locatif et notionnel.

Un Arawak donne les définitions suivantes : **ki**, "même, identique, pas différent, de la même espèce, exactement semblable" ; **kia** "cela, personne, chose ou idée à laquelle on vient juste de se référer, quelque chose que l'on vient de déclarer ou d'exprimer".

thei est encore douteux pour moi. Il est possible que ce soit le résultat d'un amalgame **tha** (médiatif) + **i** ('particule énonciative', que l'on retrouve par exemple dans la forme des pronoms, voir supra, note 4)

La séquence **ki thei** ou **ki thei da** qui n'apparaît jamais en première position, suit un élément qu'il isole et semble permettre de présenter en début de phrase. On m'a proposé pour cette locution un équivalent néerlandais : "*dus*" ('ainsi', 'donc').

¹⁹ cf supra: **diki** correspond au terme relatif que l'on peut gloser par 'empreinte, trace'.

/thV-mithadaa-ka/ /tha/ /thu-mun-oa//
 /IP3nm-SOURIRE-asp/ /méd/ /IP3nm-datif-réfl/
 'à cette vue (voyant cette chose-là), la mère des vautours sourit (dit-on) en elle-même'

(30) **kia doma ki thei²⁰ tora anoana ojo dukhu-n da, thobokoa uja**
 //kia/ /doma/ /ki/ /thei/ /tora/
 /anaph non prox/ /parce que/ /anaph. prox/ /?/ /déictnon prox/
 /anoana/ /ojo/ /dukhV-n/ /da/ /thu-bokV-oa/ /uja/
 /VAUTOUR/ /MERE/ /VOIR-n/ /partmod/ /IP3nm-CUIRE-réfl+acc/ /IMAGE/
 'à cause de cela donc, cette mère des vautours le voyant, elle s'effraya²¹'

3.2.2. Enoncé de cadrage

Il semble bien parfois que le repère déterminant cette construction en —n soit plutôt le contexte suivant, comme si cette proposition décrivait les circonstances, le décor de l'événement principal.

(31) **jon landu-n lubudesiaka tha da himesabe**
 //jon/ /IV-andV-n/
 /là/ /IP3m-ARRIVER-n/
 /lu-bude-sia-ka/ /tha/ /da/ /hime-usa-be//
 /IP3m-HAMEÇON-rel obj-asp/ /méd/ /partmod/ /POISSON-ENFANT-col/
 'Arrivant là, ce qu'il prit à son hameçon [ce fut] (dit-on) certes, des petits poissons'

(32) **landu-n ki thei²² lisimaka tha lureithowa**
 //IV-andV-n/ /ki/ /thei/
 /IP3m-ARRIVER-n/ /anaph.prox/ /?/
 /IV-simakV-a/ /tha/ /lu-reitho-oa//
 /IP3m-APPELER-acc/ /méd/ /IP3m-EPOUSE-réfl/
 'donc arrivant, il appela (dit-on) sa femme'

(33) **tahawei ki thei²³ ludukhu-n tora hamatali, [lukanaba tha awako tha-n to kakuthobe]**
 /taha-wei/ /ki/ /thei/ /lu-dukhu-n/ /tora/ /hamatali/
 /LOIN-TRES//anaph.prox/ /?/ /IP3m-VOIR-n/
 /déict.n.m.non prox/ /CHOSE/
 'De très loin donc voyant cette chose, [il entendit des êtres vivants faire du vacarme²⁴]

(34) **[tora ki abaro hiaro ludukhasiasa koba] kia ki thei²⁵ da kakojatima andu-n laamun, ludukha no**
 /kia/ /ki/ /thei/ /da/
 /anaph. non prox/ /anaph.prox/ /?/ /part.mod/
 /kakojatima/ /andV-n/ /IV-aamun/ /lu-dukV-a/ /no//

²⁰ cf note 18

²¹ **thobokoa uja** : lit. 'se cuire (son) image', expression figée qui exprime dans la langue 's'effrayer', 'prendre peur'

²² cf. note 18

²³ *idem*

²⁴ cf ex. 15

²⁵ cf. note 18

/PEUREUX/ /ARRIVER-n/ /IP3m-PRES/ /IP3m-VOIR-acc//3nm/

['Précisément cette femme, qu'il avait remarquée auparavant] celle-là donc arrivant peureusement près de lui, il la vit'

On voit à travers ces exemples, que la forme verbale marquée par —n s'insère dans une proposition qui présente les circonstances participant au procès, donc un élément incident et hiérarchiquement inférieur.

Dans les exemples présentés en 3.2.2, la position de cette proposition signalée par —n est remarquable. Nous avons dit précédemment que l'élément régi suit généralement l'élément régissant. Pourtant, dans ces exemples, la proposition dépendante est en tête de phrase et assure également le lien avec le contexte antérieur. Il s'agit, semble-t-il, d'une localisation opérée à la fois par rapport au contexte situationnel antérieur et par rapport à la proposition qui présente le procès et dont elle exprime les circonstances qui l'accompagnent.

3.3. Enfin, nous présentons ci-dessous un énoncé où les trois emplois répertoriés de —n sont représentés :

(35) **ludukhaaboka lepeeron andun lisikoan**

//IV-**dukhV-aabo-ka**/ /**lu-peero-n**/ /**andu-n**/ /**lu-sikoa-n**//
 /3m-REGARDER-intens-asp/ /3m-CHIEN-n/ /VENIR-n/
 /3m-MAISON-n/

'il cherche (lit. 'regarde intensément') si son chien est arrivé chez lui' ('dans sa maison')

Le nominal absolu **peero** permet de construire **lepeeron** ('son chien') où —n marque d'appartenance se combine obligatoirement à un nominal absolu, renvoyant donc à un référent aliénable dans une relation génitive. Pour sa part, terme relatif, **lisikoan** est au cas locatif (**lisikoa** 'sa maison' ; **lisikoan** 'dans sa maison'). Enfin, par le —n final, la forme verbale **andun** est signalée comme syntaxiquement dépendante de l'unité dominante, **ludukhaaboka**, verbe à une forme finie et noyau prédicatif de la phrase.

On constate donc que —n, s'il s'agit de la même marque comme nous l'avons postulé, répond à des emplois bien différenciés.

Aussi peut-on concevoir qu'un élément de la phrase soit soumis à une double incidence. En voici un exemple :

(36) **meithin la toho hiaro to lepeeronin²⁶ da no**

//**ma-eithV-n**/ /**l-a**/
 /priv-SAVOIR-n/ /3m-"dire∞faire"/
 /**to-ho**/ /**hiaro**/ /**to**/ /**lu-peero-n+—n**/ /**da**/ /**no**/

²⁶ cf. *supra* : /n+—n/ se réalise -**nin**

/déictnm-prox//FEMME/ /déictnm/ /3m-CHIEN-n+—n//partmod/ /3nm//
 'il ne sait pas que cette femme-ci est son chien'
 (lit 'sans (*le* : **no**) savoir il est (*certes* : **da**) cette femme [être] son chien')

Cette fonction de mise en relation qui semble bien caractériser l'ensemble des emplois que nous avons analysés ici, nous permet d'identifier **lepeeronin** à la fois comme un nominal relatif ('chien appartenant à X, référent de sexe masculin' **lepeeron**) et comme l'élément principal de la proposition dépendante, unité de niveau hiérarchiquement inférieur, lié au groupe verbal dominant **meithin la** (qu'il y a lieu d'analyser 'sans-savoir' 'il-est').

A partir de (36), il est possible de reconstituer deux énoncés indépendants grammaticalement bien formés :

(36') **meithin la (da) no**

//**ma-eithV-n**/ /**l-a**/ /**da**/ /**no**//
 /priv-SAVOIR-n/ /3m-"dire∞faire"/ /partmod/ /3nm/
 'il ne le sait (certes) pas'

(36'') **toho hiaro to lepeeron**

/**to-ho**/ /**hiaro**/ /**to**/ /**IV-peeron-n**/
 /déictnm-prox/ /FEMME/ /déictnm/ /3m-CHIEN-n/
 'cette femme-ci est son chien'

ce qui prouve que **lepeeronin** ci-dessus est le noyau prédicatif d'une proposition enchâssée, et donc directement incident au prédicat principal.

L'exemple (36) peut sembler contradictoire avec notre hypothèse, selon laquelle nous avons bien affaire à une seule et même marque. Pourtant si l'on veut bien considérer que la fonction de —n est de signaler une unité syntaxique comme dominée par un élément de niveau supérieur, on acceptera d'interpréter sa répétition comme une double indexation et on admettra que cette marque permet d'identifier l'agencement des constituants de la phrase et manifeste ainsi le principe organisateur qui sous-tend l'acte d'énonciation.

Jusqu'à maintenant, nous nous sommes borné à décrire la distribution de —n et nous avons pu répertorier trois emplois distincts : i) relation génitive, une appartenance contingente signalant une classe (quantitativement la plus productive) de nominaux absolus ; ii) fonction locative, qui permet de situer globalement une entité par rapport à une autre ; iii) fonction syntaxique, par laquelle sont reliées les propositions, ce lien pouvant être de nature diverse : logique, chronologique, hiérarchique,

ou bien simple indice de l'ordre séquentiel imposé par le caractère linéaire du discours.

4. Discussion

Nous avons donc cherché à établir si nous sommes fondé à postuler l'existence d'un seul morphème et à lui donner un traitement unifié.

Le critère sémantique semble nous le permettre : nous aurions affaire à une fonction commune, qui serait celle de marquer l'incidence d'un constituant par rapport à un élément de niveau supérieur. Selon le contexte, il s'agit de : i) un "possesseur" (cas n°1, §1) ; ii) un "lieu" (cas n°2, §2) ; iii) un événement présenté comme prédominant (cas n°3, §3).

Voyons maintenant si la comparaison avec deux langues apparentées apporte une lumière supplémentaire.

Une marque similaire —respectivement **-i** et **-in**²⁷— se retrouve en paraujano et en guajiro, deux langues arawak de la côte ouest du Venezuela.

4.1 —n marque d'APPARTENANCE

Ces deux langues présentent des constructions génitives dans lesquelles un nominal absolu se signale par une marque qui a divers allomorphes : l'un est (P) **-i** ; (G) **-in**.

paraujano	anua 'canoë'	tanuei 'mon canoë'
guajiro	anuwa 'canoë'	tanuwain 'mon canoë'

4.2. —n en subordination

4.2.1. structure verbale compacte

Tant en paraujano qu'en guajiro, se construit une structure verbale compacte à partir du lexème, un indice personnel indiquant alors l'agent et le morphème (P) **-i** ; (G) **-in** :

paraujano	era 'voir'	teri (lit. 'mon voir', dans certains contextes 'je l'ai vu')
guajiro	eraa 'voir'	terüin (idem)

²⁷ En guajiro, **-in** est la forme de surface, variante morphophonologique. Le morphème sous-jacent est **-NI**

On constate que ce schéma, que l'on peut représenter par la formule :

<IP-LEXEME-marque de dépendance>

est identique à celle des nominaux absolus dans une relation génitive.

Cette construction verbale compacte schématisée ci-dessus a des emplois beaucoup plus étendus que ceux que nous avons enregistrés en arawak de la côte guyanaise²⁸, mais l'un d'entre eux est aussi celui de construire des subordonnées.

Dans ces deux langues, le noyau prédicatif se présente généralement en première position. Les déictiques sont aptes à assumer cette fonction, ce que prouve le fait qu'ils sont alors porteurs des flexions propres aux verbes, marques aspecto-temporelles et de genre/nombre amalgamées. La forme verbale subséquente est présentée comme subordonnée.

Voici d'abord un exemple tiré du paraujano où le verbe **einka** 'apporter' est ainsi subordonné à une forme fléchie du déictique :

(P.) (37) **neirü teinki poori**
 //naa-irü/ /tV-einkV-i/ /pV-oori//
 /déictnm-asp. imminent+nm/ /IP1-APPORTER-i/ /IP2-SAC/
 'voici (+imminent) que j'apporte ton sac'

En outre, en guajiro la négation **nnoho** est apte à remplir la fonction prédicative et déclenche la subordination dans la forme verbale subséquente :

(G.) (38) **nnohotsü terüin**
 /nnoho-tsü/ /tV-erVV-in/ /IP1-VOIR-in/
 /négation-accompl+nm/ /IP1-VOIR-in/
 'je ne l'ai pas vu' (lit. 'ça-n'est-pas mon-voir')

En paraujano, les énoncés modaux présentent cette construction dans la forme verbale subordonnée :

(P) (39) **tachakape mpi puuni**
 /ta-chaka-pe/ /mpi/ /pV-uunV-i/

²⁸ Leur analyse dépasserait le cadre de cette étude et nous nous bornerons à montrer les similitudes avec l'arawak des Guyanes, ou lokono.

/IP1-vouloir-négation/ /particule syntaxique/ /IP2-partir-i/
'je-ne-veux-pas que tu-partes'

4.2.2. (G) in ; (P) -i subordonnant dans un autre type de construction verbale

Cette marque n'est pas exclusivement réservée aux formes verbales compactes qui intègrent l'indice personnel. Dans l'exemple suivant emprunté au guajiro, l'expression de la personne est assurée par la forme indépendante du personnel, le pronom de 1^{ère} première personne pluriel (PP1pl) **waja** 'nous' :

(G) (40) **anaa waya antüin**
//**anaa**/ /**waya**/ /**antüin**//
/déictpl-aspect accompli/ /PP1pl/ /ARRIVER-**in**/
'voilà que nous arrivons', 'nous voilà arrivant'

De façon comparable, en paraujano la marque de dépendance -i est compatible avec une forme verbale non préfixée :

(P) (41) **ireichi einti**
//**ireichi**/ /**einti**/
/déictm-asp imminent+m/ /ARRIVER-**i**/
'voici (+imminent) qu'il arrive', 'le voici qui arrive'

Notre analyse pour la langue arawak des Guyanes dans ses fonctions identifiées dans les points 1) "relation d'appartenance des nominaux absolus" et 3) "dépendance syntaxique" montre dans ces trois langues une analogie qui ne peut être fortuite.

4.3. —n dans les constructions situatives

En ce qui concerne ce qui a fait l'objet du point 2) de notre analyse de l'arawak des Guyanes, —n locatif, on ne peut recourir à la comparaison, car les marques que nous avons rapprochées (—in du guajiro et —i du paraujano) ne rendent pas compte de cet usage.

Or, à l'examen des textes anciens, antérieurs au siècle passé, qui sont dus aux missionnaires, on s'aperçoit que cette fonction est assurée par —**mun**, sémantiquement un allatif, qui dans la langue moderne entre dans le paradigme des relateurs.

La forme —n résulterait donc de l'érosion phonique d'une forme plus longue. Toutefois, **mun** 'allatif' persiste dans la langue moderne avec un emploi clairement spatial, dans par exemple, **jomun** ('à~vers là') et

ajomun ('à~vers le haut'). Il est par ailleurs, productif en tant que datif ~ bénéfactif²⁹.

Les marqueurs spatiaux tels que **jo** ('là') ; **halo** ('où') se développent selon un paradigme de trois marques —**n** (locatif), —**mun** (allatif) et —**aria** (ablatif) :

	locatif	allatif	ablatif
LA	jon	jomun	joaria
OU	halon	halomun	haloaria
HAUT	ajon	ajomun	ajoaria

Associé à ces morphèmes spatiaux, —**n** leur assigne la fonction de "locatif" face aux autres désinences qui ajoutent une orientation spécifique.

Toutefois, nous avons tenté de démontrer que —**n** situatif occupe une place dans le système, révélée par sa distribution, qui l'assimile à —**n** marque d'appartenance et —**n** marque de subordination. Le critère distributionnel, selon nous, nous autorise à traiter de façon unitaire ce morphème, alors même que la fonction particulière de situatif semble une innovation de la langue moderne.

En conclusion, cette étude nous a permis d'illustrer pour le cas particulier de l'arawak des Guyanes le fait bien connu que des éléments différents dans une langue peuvent à un moment déterminé, adopter la même forme à la suite d'une évolution convergente, que seuls les critères comparatifs et historiques peuvent éclaircir.

L'identité de forme qui correspond aux fonctions étudiées en 1) et 3) pour l'arawak des Guyanes et dont on peut prouver qu'elle se retrouve aussi, du moins partiellement, dans deux langues étroitement apparentées, nous permet de reconnaître en —**n** comme la même marque qui trouve selon le contexte deux emplois différents. Notre hypothèse est donc partiellement confirmée par la comparaison.

²⁹ cf ex. 9 et 27, et note 12.

En revanche, grâce au double critère comparatif et historique, nous sommes maintenant en mesure d'établir que —n "locatif" ne peut être assimilé en diachronie à —n "marque de dépendance".

Pourtant, la coïncidence à la fois de forme et de fonction et le critère distributionnel nous portent à considérer qu'il s'agit bien dans la langue moderne d'un morphème unique.

Index des morphèmes et abréviations utilisées

abl.	ablatif	oja ~ aria
acc	accompli	a
anaph. prox	anaphorique de proximité	ki
anaph. non prox.	anaphorique de non proximité	kia
asp.	aspect	
en arawak :	-ka ('rétrospectif'), -ha ('prospectif'), -bo ('progressif')	
cfg	centrifuge	-ba
col	collectif	-be
dat.	datif	-mun
déict.	déictique	
déict.m.	déictique masculin	li
déict.n.m.	déictique non masculin	to
déict.n.m. non prox	déictique non masculin de non proximité	tora
dir	direction	bithiro
dot	dotatif	ka-
IP	indice personnel	
instr	instrumental	abo
intens	intensif	-aabo-
m	masculin	
méd	médiatif	tha
mod	modal ('devoir')	-li
	modal ('pouvoir')	-ma
nég	négation	kho
nm	non masculin	
part. mod.	particule modale	da
PP	pronom personnel	
priv	privatif	ma-
réfl.	réfléchi	-oa
rel. obj.	relatif objet	-sia
vérit	véritatif (modal)	-ja
?	analyse douteuse (voir note 18)	thei

RÉFÉRENCES

BRETT, William Henry

[1849] An Arawak Grammar. *The Guiana Diocesan Magazine* (1900-1903), Georgetown.

1850 *Satu ajiahu, Saci Matthew aburitisia, Saci John baja*. London : W. Watts.

DE GOEJE, Claudius Henricus

1928 *The Arawak Language of Guiana*. Amsterdam, Koninklijke Academie van Wetenschappen te Amsterdam.

JUSAYU Miguel Angel & Jesús OLZA ZUBIRI

1986 *Gramática de la lengua guajira*, UCAT, San Cristóbal.

PATTE, Marie-France

1989 *Estudio descriptivo de la lengua añún (o Paraujano)*, Universidad Católica del Táchira.

POTTIER, Bernard

1992 *Sémantique générale*, PUF.

SHOPEN, Timothy

1985 *Language typology and syntactic description* (vol II *Complex constructions*), Cambridge Univ. Press.

SCHULTZ, Theodor

1850 *The Acts of the Apostles, translated into the Arrawack tongue*, American Bible Society, New York.

TAYLOR, Douglas

1970 The postpositions of Arawak, *IJAL* vol XXXVI

1977 *Languages of the West Indies*, John Hopkins Univ. Pr.